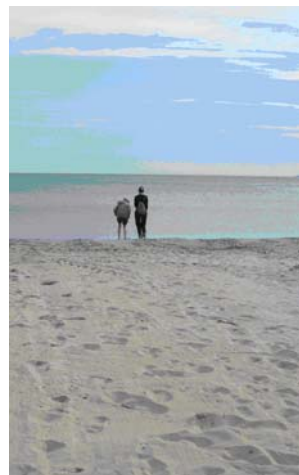


Réunion du groupe Parole
Mardi 23 juin 2009 à 20h00
Salle chorale à Semécourt



J'ai fait un rêve, la nuit de Noël.
Je cheminai sur la plage, côte à côte avec le Seigneur.
Nos pas se dessinaient sur le sable, laissant une double empreinte,
la mienne et celle du Seigneur.
L'idée me vint - c'était un songe -
que chacun de nos pas représentait un jour de ma vie.
Je me suis arrêté pour regarder en arrière.
J'ai vu toutes ces traces qui se perdaient au loin.
Mais je remarquai qu'en certains endroits,
au lieu de deux empreintes, il n'y en avait plus qu'une.
J'ai revu le film de ma vie.
O surprise!
Les lieux de l'empreinte unique
correspondaient aux jours les plus sombres
de mon existence.
Jours d'angoisse ou de mauvais vouloir ;
jours d'égoïsme ou de mauvaise humeur ;
jours d'épreuve et de doute ;
jours intenable...
jours où, moi aussi, j'avais été intenable.
Alors, me tournant vers le Seigneur, j'osai lui faire des reproches:
"Tu nous a pourtant promis d'être avec nous tous les jours!
Pourquoi n'as-tu pas tenu ta promesse?
Pourquoi m'avoir laissé seul aux pires moments de ma vie?
Aux jours où j'avais le plus besoin de ta présence?"
Mais le Seigneur m'a répondu:
" Mon ami, les jours où tu ne vois qu'une trace
de pas sur le sable,
ce sont les jours, où je t'ai porté."

La poésie d'Ademar de Barros, poète brésilien, sert d'introduction à la réflexion conduite dans les pages suivantes. Elle développe le thème suivant: *Devenir disciple de Jésus*.

Je vous en souhaite bonne lecture, ainsi que de bonnes vacances,

Cordialement, Marie-Reine

Contact : mariereine.hug@wanadoo.fr

Un proverbe juif dit ceci:

**« On ne peut donner que deux choses à ses enfants :
des racines et des ailes. »**

Je me suis servie de cette pédagogie de transmission pour construire la réflexion autour de l'Évangile dans lequel Jésus fait la mise au point de notre condition de disciple.

Il s'agit de la lecture de Marc 8, 27-35 du 24^{ème} dimanche B.

Cet Évangile vient à la suite de plusieurs textes à propos du pain, puis de la guérison de l'aveugle de Bethsaïde.

« Jésus s'en alla avec ses disciples vers les villages situés dans la région de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il les interrogeait :
« Pour les gens, qui suis-je ? » Ils répondirent : « Jean-Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Il les interrogeait de nouveau : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre prend la parole et répond : « Tu es le Messie. » Il leur défendit alors vivement de parler de lui à personne. Et pour la première fois, il leur enseigna qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les chefs des prêtres et des scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cela ouvertement. Pierre le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre :
« Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car, celui qui veut sauver sa vie, la perdra ; mais celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera. »

Des racines et des ailes

Dans les versets 34 et 35 du chapitre 8 de Marc, Jésus définit la condition du disciple :

« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. »

La parole de Jésus a souvent été interprétée comme un chemin mortifère.

Nous voulons croire qu'elle offre un chemin d'humanité.

Pour marcher sur ce chemin d'humanité, le disciple cherchera dans quoi il ancre sa vie et ce qui la nourrit, il cherchera sa place pour vivre avec les autres, il se mettra en mouvement avec ce qu'il est.

Nos racines plantées en Jésus

Il arrive un moment dans la vie où presque chacun se pose ces questions : « qui suis-je ? quel est le but de ma vie ? qu'est-ce qui me nourrit ? »

Ces questions entraînent une réflexion, une recherche sur soi, une nécessité de faire le point avant de continuer. Elles s'imposent parfois à la suite d'une maladie, d'un accident ou d'une situation de rejet. Elles obligent à un temps de pause. Des situations douloureuses vécues au cœur d'une vie sans problème viennent nous rappeler que nous avons atterri là où nous ne le voulions pas. Nous avons fait fausse route et la faim d'autre chose se fait sentir.

De quoi avons-nous vraiment faim ? Les croyants en Dieu se tournent vers lui pour lui demander : « Seigneur, qui suis-je, quels sont les talents qui m'aident à construire ma vie ? »

Nous trouvons la réponse dans notre relation aux autres. Si nous nous enfermons dans notre coquille, nous ne gagnons rien qui nous fasse grandir ou changer. Jésus nous a donné des paroles pour une meilleure condition humaine,

« **Je vous appelle amis...** » (Jn 15, 15)

Jésus est un passionné de Dieu et des hommes ; pour faire connaître l'amour qu'il a pour l'Un et pour les autres, il sait qu'il devra peut-être donner sa vie. Il la donnera librement quand viendra le moment. Il ne veut pas faire l'impasse sur les souffrances et la mort. Il l'annonce aux apôtres. Pierre est sûr d'avoir reconnu le Christ, le Messie en Jésus ; pour lui, Jésus est le champion, le héros ; aussi, il s'offusque de ce que Jésus vient de dire. Il perd ses illusions parce que pour lui, le Christ ou le Messie c'est celui qui sauve les autres ; Jésus annonce sa passion et sa mort prochaine et Pierre fait un déni du chemin que Jésus annonce pour lui-même. L'attitude de Pierre devient une épreuve pour Jésus qui lui donne le nom de « Satan ». C'est le nom de

pour construire une relation aux autres, dans laquelle chacun grandit en vérité.

Quelle est notre conviction chrétienne ? Nous savons bien que Pierre avait raison quand il disait : « Tu es le Christ ».

Nous voulons bien croire aussi Jésus qui dit qu'il est le Pain pour une vie différente : « Amen, Amen je vous le dis ; celui qui croit en moi a la vie éternelle. Moi, je suis le pain de la vie » (Jn 6, 48) et encore : « Moi, je suis le pain vivant qui est descendu du ciel ; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » (Jn 6, 51)

Il ne suffit pas de le croire intellectuellement. Si nous avons faim de la vie que Jésus promet, si c'est là notre conviction et non plus une construction intellectuelle, si notre croyance en Jésus est ancrée dans notre cœur et pas seulement dans notre esprit, alors nos aspirations et nos convictions planteront leurs racines en lui.

l'adversaire, celui qui sépare de Dieu, celui qui met des embûches à la révélation de l'amour. Et enjoignant le geste à son interpellation, Jésus ordonne à Pierre de marcher derrière lui. Pierre croyait savoir qui est Jésus, le voilà sommé de faire un retour sur lui même et de se remettre en question.

Parfois nos certitudes verrouillent notre cœur, sans laisser de place où « de l'autre » peut arriver, y compris la souffrance. Et quand nous avançons dans la vie en oubliant d'avoir un cœur de pauvre, c'est à dire libéré de nos certitudes égocentriques, nous nous retrouvons également renvoyés à la place que Pierre est sommé de prendre, celle de marcher derrière Jésus ; car nous faisons alors obstacle à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Qui veut suivre Jésus devra faire un retournement, un changement dans son esprit. Suivre Jésus implique une conversion. Cette conversion invite au compagnonnage avec Jésus, à marcher à côté de lui, comme les amis marchent côte à côte : « *Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appelle plus serviteurs, parce que le serviteur ne sait pas ce que fait son maître . Je vous appelle amis, parce que je vous ai fait connaître tout ce que j'ai appris de mon Père.* » (Jn 15, 14-15)

Vient à l'esprit le récit de Jésus ressuscité qui chemine côte à côte avec les disciples sur la route d'Emmaüs ; Jésus nous demande de ne pas le suivre en aveugle, les yeux fermés comme nous pourrions suivre un gourou, se laissant complètement guider jusqu'à la dépersonnalisation. Jésus nous provoque à devenir des êtres libres pour aimer, trouvant notre place à ses côtés, travaillant avec lui d'égal à égal, en partenariat avec lui.

Marie Balmary donne dans son livre « *La divine origine* » (éd. Grasset) sa propre définition des verbes « accompagner » et « suivre » :

« **Accompagner** » :

Le verbe évoque l'égalité en dignité, en liberté. Cela dit la place de chacun par rapport à l'autre.

« **Suivre** » signifie bien autre chose. Quelqu'un a commencé, il est parti devant, le premier. Puis le second a suivi. Derrière. Après. Ce n'est pas son mouvement à lui, ni son sens, mais celui du premier qui détermine le chemin.

Nos racines font nos ailes

Nous l'aurons compris, la place de celui qui veut suivre Jésus n'est pas une position dans l'espace mais une disposition de l'esprit et du cœur. Pourtant, le langage peut nous tromper car « suivre » signifie pour beaucoup « marcher dans l'ombre de quelqu'un », dans la passivité, comme un automate. Alors que le compagnonnage, le partenariat invite à travailler avec quelqu'un, avoir le désir commun d'arriver à un résultat.

« Depuis mon baptême, je ne suis pas plus, pas moins gentil, ce n'est pas ça l'important ; mais l'important c'est que je sais que Jésus est un compagnon pour moi dans ma vie » dit un enfant baptisé durant la nuit de Pâques.

La conviction de cet enfant l'aidera à se laisser travailler au-dedans de lui-même par les paroles de Jésus. L'enfant s'engage sur le chemin de la vie avec sa condition humaine, avec ce qu'il dit être -gentil-, pas gentil- et avec

la confiance d'être accompagné de celui qui l'aidera à libérer sa capacité à aimer.

L'enfant nous donne un exemple : il s'engage dans la confiance aux côtés de Jésus, là où il en est de sa vie. Il ne compte pas uniquement sur ses propres forces.

La croix que Jésus propose de soulever avant de se mettre en route avec lui, c'est notre condition humaine, notre mauvais caractère qui pourrait nos relations, nos égoïsmes qui nous séparent des autres, nos certitudes et nos arrogances, nos mesquineries et tout ce qui empêche l'ouverture aux autres. Notre partenariat avec lui permettra, si nous le voulons, de nous libérer des fardeaux qui font obstacle au devenir humain. Son esprit nous dynamise en étant à l'œuvre en nous. Se laisser travailler au-dedans par Jésus c'est accepter une conversion pour changer notre manière d'aimer. Posons-nous la question : « Comment travailler avec Jésus ? »

En cours de CM2 à l'école, les élèves apprennent à connaître quelqu'un qui s'est enraciné en Dieu et s'est laissé travailler au-dedans, par une parole de Jésus. Il a vécu au temps de Christophe Colomb et se nomme Bartolomé de las Casas :

Bartolomé est parti en expédition à l'âge de 17 ans sur une caravelle pour débarquer en 1501 sur les côtes de l'actuelle Haïti. Il y devient le chef d'une propriété et reçoit une centaine d'Indiens qui vont travailler pour lui. Très vite, il est touché par la gentillesse des Indiens et lui, en retour, est préoccupé par leur sort d'esclaves chercheurs d'or dans les mines. Un jour, des religieux arrivent sur l'île et au cours d'une messe, Bartolomé entend la lecture de l'évangile du 3^{ème} dimanche de l'Avent, l'histoire de Jean-Baptiste : « Je suis la voix qui crie dans le désert de cette île » s'écrie le religieux, « de quel droit imposez-vous aux Indiens des maltraitances, des travaux excessifs, de la malnutrition et des mauvais soins ? » Bartolomé n'est plus aussi sûr d'avoir le droit d'employer ces Indiens à son service.

Quelques années plus tard, c'est lui le prêtre de l'île et en préparant la messe, il lit : « Faire une offrande au Seigneur et commettre l'injustice, ne vont pas ensemble. Ce qui plaît au Seigneur, c'est qu'on se tienne loin du mal. » Ces paroles le travaillaient jour après jour. En 1542, il retourne en Espagne pour demander à l'empereur Charles Quint, une législation pour protéger la liberté des Indiens considérés alors comme des non-hommes. Il fut fustigé par ceux qui profitaient, par le biais des Indiens, des richesses de ce pays. Jusqu'à sa mort à l'âge de 92 ans, Bartolomé a continué le combat. Il a été très controversé en son temps ; il est aujourd'hui un des plus reconnus par son action auprès d'une population d'êtres humains dépouillés de leur dignité.

Ce récit se rajoute à ceux, innombrables, de personnes qui en tout temps ont enraciné leur vie en Jésus ; elles ont été amenées à réfléchir pour trouver leur place à ses côtés ; elles se sont laissées travailler par la parole de Jésus pour donner envie de bien vivre avec les autres.

Dans le contexte de la préparation à la première communion, les enfants entendent le récit de Jésus qui appelle ses premiers disciples à le suivre. Cette parole les amène bien souvent à dire : « moi aussi, je veux suivre Jésus ». Et si c'était dans cette dynamique du compagnonnage qu'ils décident de le faire pour leur vie entière?